

NOTULES SUR L'ATERMINABLE

Philippe GARNIER

Pour autant qu'une analyse ait commencé, peut-elle se terminer ? Je ne ferai que rappeler quelques questions, en soulignant toutefois que l'objet de la psychanalyse, ce n'est pas le signifiant, le transfert, ...mais l'objet "a". Et c'est en fonction de celui-ci qu'on peut interroger le praticable (je rappelle aussi le sens que L. Irigaray a donné à ce mot : "un praticable qui déroute, déconcerte, désassure la scène de la représentation" (1)).

Par exemple, à interroger les mathèmes de la sexuation, quelle terminabilité peut-on penser, côté femme ? Peut-on en rester à ces propos de Lacan - logiques - "...ce n'est que de là où elle est toute, c'est à dire d'où la voit l'homme, rien que de là, que la chère femme peut avoir un inconscient..." (Encore) ?

La "langue maternelle", et ce qu'implique son existence, "faille qui menace sans cesse le discours d'effondrement, de folie, de normalisation sclérosante" (L. I. p. 320) sont-ils accessibles à une certaine analyse ? Ou encore : quel est le statut des signifiants "pas-tout" dans la fonction phallique ? A s'immerger dans $\exists \bar{x} \bar{\square}x$, dans cet impossible là (qui n'est ni le réel de R.S.I., ni celui défini par le rejet de $\exists x \square x$), sont-ils encore des signifiants ? Logiquement, non mais alors qu'en est-il de ces marques, de cette "sémantique primaire" (P.Benoit (2)), qu'organisent-elles, - et peut-on, là, parler de désir, de refoulement, de castration au sens habituel ? Plus même, se donne-t-on les moyens, dans certaines conceptions de l'analyse, d'aborder avec pertinence le "Que veut une femme ?" N'est-ce pas déjà une question d'homme ? Peut-on "dire" au neutre ?

L'issue d'une analyse pour qui se range côté femme, serait-elle d'en rester, au mieux, à la question de l'hystérique adressée au $\exists x \bar{\square}x$. dans l'espoir d'accéder à la totalité, à l'existence, au pire de virer à l'homme ?

Ne saurait-elle désirer qu'a être ... vir (a) go ! ? après tout, c'est l'homme qui la met en place de "a"...et la psychanalyse méconnaîtrait-elle la sexuation possible de son propre discours ? qui fonde l'autre sexe, et tente d'inscrire l'ininscriptible, ne fait jamais que désigner "l'amour et le désir entre elles et en elles qui demeurent sans signifiant articulable dans la langue" (C.I. p 277); sans signifiant ne veut pas dire sans trace, et il est de multiples

"langages" qui n'impliquent pas le signifiant. Après tout, l'inconscient, s'il ignore le sexe, est-il sexué ? S'il est structuré comme un langage, de quel langage s'agit-il ? langage courant, langage mère-fille, langage génétique, éthologique, ... ? (voir les récentes hypothèses de P. Benoit sur "l'inconscient structuré comme un langage" (3) et sa pertinente remarque "Le langage des hommes ne leur est pas tombé du ciel !"...).

Je ne reviendrai pas sur le mythe de Hestia, dont j'ai déjà parlé. Mais la façon dont certaines femmes "agissent" le meurtre de leur mère, quasiment hors représentation - mais pas sans trace ni sans effet : avortement, saignement, par exemple, sans commune mesure avec le "meurtre du père", invite à se poser des questions : le verbe, par exemple, s'il est "au commencement" (d'autres y mettent l'action...), c'est peut-être en tant que "verbe", qui fonctionne au lieu même de l'énonciation. "La dissociation sujet-objet n'est pas là consommée. Le sujet, à ce niveau, n'accomplit pas vraiment une action, ne contemple pas un spectacle, n'énonce pas un discours; il est inclus dans l'action, le spectacle, le discours eux-mêmes. On est bien au stade du "fantasme" (entendre ici comme "primordiale mise en forme du sujet, résultant de l'intégration réciproque de son corps et d'un discours singulier" C.I. p. 70).

Quel terminable peut, dans ce contexte, se repérer ?

A prendre les choses autrement, - par le schéma freudien que nous présentait C. Conté - ce qui ressortit au narcissique, hors les représentations, hors le refoulement, mais qui a été formalisé par divers auteurs, ne serait pas analysable. Il y aurait là un "interminable" structural. Faut-il alors récuser ceux dont le moi est fissuré, clivé, ceux dont le moi n'est pas ...fort ? ceux qu'on appelle en sourdine les "cas-limite", les "border-line" et les "schizoïdes"... ? Car la non-reconnaissance de ce qui se joue là, et qui concerne tout un chacun pour peu que l'analyse y soit conduite, peut provoquer des effondrements qui ne sont pas le désêtre, des accidents psycho-somatiques graves qui ne sont pas des conversions, des suicides qui ne sont pas "acte de l'homme" mais néantisation, des analyses interminables car rivées dans des pratiques désertifiantes...

L'analyse pour peu que "l'analyste n'en soit pas un pour que l'autre vive le rapport à la mort à sa place", ne permettrait-elle pas que se construise le narcissisme indispensable l'élaboration d'un second étage structural, espace de la parole, espace de l'illusion ou du père, du désir, (Winnicott, M. Lehan, J. Mac Dougall) ? Question de transfert ?

Un mot sur le transfert si, comme le rappelle F. Perrier, c'est bien le désir de l'analyste qui donne sa spécificité au transfert - celui-ci, comme amour, visant à étouffer le désir -, on peut dire que c'est bien "a" qui vient y faire arrêt...

Mais la question reste entière en ce qui concerne les effets possibles de ce désir de l'analyste, et de "a", sur ce qui peut advenir de la "sémantique primaire", de la "langue maternelle", du "narcissisme primaire"... Qu'en est-il alors du transfert ? Ne peut-on lui supposer deux étages structuraux ?

Dernière question : d'où peut se repérer un discours ? certainement pas du lieu du discours analytique, qui serait alors un méta-discours ... Faut-il supposer un lieu, un sujet d'où cela serait possible, d'où pourrait s'analyser le praticable lui-même ? Quel serait alors ce sujet et quelle serait son articulation avec le sujet du désir ? Est-ce seulement de la philosophie ?...

Le transfert sur l'analyse n'interdirait-il pas d'interroger le praticable lui-même, qui fonctionnerait comme un paramètre hors analyse ? Quelles en sont les conséquences sur le terminable ? Que la fin d'une analyse soit immaîtrisable, de l'ordre du malentendu, du ratage, de l'épuisement du sens, de la réponse impossible...ne peut-on la considérer comme inhomogène, c'est dire que certaines choses se termineront en un temps donné, d'autres plus tard, ou avant, ou jamais : le réel est toujours là, et l'homme ne cesse de parler. C'est tout au plus la fin d'un acte, qui se joue sur plusieurs étages, comme dans certaines pièces contemporaines. Les trois coups de l'acte suivant seront-ils ceux du Commandeur, de Guignol, d'Arlequin... ou de l'analyste suivant ? chi lo sa...

P.S. : Il faudrait encore interroger le sinthome qui écrit le nœud lui-même : quelle terminabilité peut se penser à ce qu'un lacet (topologiquement équivalent au sinthome) se noue où il y a eu un - et pas deux - ratage ?

(1) L.Irigaray, "Le praticable de la scène" in **Parler n'est jamais neutre**, Ed. de Minuit, 1985.

(2) P. Benoit, "Le saut du psychique au somatique", **Psychiatrie Française**, 5/85.

(3) J. Mac Dougall, **Un corps pour deux**, sous presse.

INTERVENTION : Écrire l'irreprésentable.

Ce que j'ai entendu hier m'incite à vous parler de ce petit animal découvert par Stoïanoff à Tours : la taupe...; d'autant plus que ce soir en rentrant au logis il me faudra aplanir les bosses et les trous qu'elles auront faits dans mon gazon... On ne fait que ça, mettre à plat la taupe au logis...

Et ça m'a rappelé la façon de faire de Lacan, à son Séminaire, ou dans ses séances ultra-courtes - cohérentes avec ses dernières théories : le contraire d'une mise à plat, d'une linéarisation inhérente au langage.

Je m'explique :

- par exemple, dessiner, ou parler du Nœud Borroméen, ça ne dit rien de l'objet "nœud borroméen", de son nouage à plus forte raison de "a", voire de R.S.I. La topologie "il faut en faire", disait Lacan; la linguistique est devenue, elle, linguisterie...

- un autre exemple, parler de coupure, de bord, de trou, ça risque de faire imaginer un trait, avec un dehors, un dedans, ou la rupture d'un rond de ficelle..., alors que c'est le nœud lui-même, à 4, qui écrit la coupure sans qu'aucun trait puisse y être désigné comme marque, comme bord d'un trou...

...ce qui revient à dire, à redire, que l'objet de la psychanalyse est irreprésentable...; il ne peut se dire, il ne peut que s'écrire. Le nœud à 4, le sinthome, organise, selon Lacan, un espace impensable - sinon on risque de faire de la linguistique ou de la philosophie du langage... Il me semble que les dernières avancées de Lacan bouleversent l'analyse tout autant que la deuxième topique en son temps.

Dit autrement : le langage est linéaire, pris dans le temps, à plat, alors que le processus primaire est de structure topologique et c'est la topologie des groupements associatifs, des voisinages, qui semble approcher ce qu'il en est du déplacement et de la condensation. Le signifiant refoulé, on l'a dit hier, est sans sujet, hors-chaîne (ce qui n'est pas dire déchaîné) - mais il n'est pas sans voisinage, pris alors entre une topologie grossière, non séparée, et une topologie discrète, trop séparée, le réglage semblant assuré par la signification et par le jeu du phallus. Mais alors, ne peut-on dire qu'une forme de refoulement est liée à cette difficulté de passage d'une structure l'autre, au "comme un langage" ?

...ou encore que l'Einfall est une façon de laisser passer quelque chose d'une structure une autre, par les figures de style, par exemple ? (la métaphore n'est pas sans prendre quelque chose de la condensation de voisinages, ou encore le raté de la signification dans certaines psychoses ne laisse-t-il pas errer entre les deux pôles du trop/pas assez de séparation ?)

Mais si ce sont les voisinages qui opèrent dans l'inconscient, plus que les chaînes, ne faut-il pas "faire acte", selon ce que disent Freud et Lacan, pour en toucher quelque chose ? acte qui serait à repérer par rapport au sinthome. Les séances ultra-courtes n'allaient-elles pas dans ce sens, contrer la mise plat, tracer l'impossible à dire, verser du côté de "a", comme le peintre chinois qui fait un trait en visant l'unique et impossible trait (voir Littoral I sur ce point) ?

Je cite **Lituraterre** : "Le trait est rature d'aucune trace qui soit d'avant; la produire, c'est produire cette moitié sans paire dont le sujet subsiste".